

miles—about the size of two or three counties in Ontario—with a population of 15,000 people, having two Chambers, and a right to send two members to the Senate and four to the House here, (laughter). The whole thing had such a ludicrous look that it only put one in mind of some of the incidents in Gulliver's Travels. It may be on more close investigation that more palliating circumstances might be brought to light for this extraordinary Constitution, but at the present moment he could only say that he looked upon it as one of the most preposterous schemes that was ever submitted to the Legislature. There were one or two matters in Sir John A. Macdonald's statement to which he would refer. He had told the House about the land policy, no further than this, that lands in occupation held under license or agreement of the Hudson's Bay Company, were to be retained by those in possession or the present local authorities, while the Dominion are to exercise control over the remainder of the Territory. A certain portion is to be set aside to settle Indian claims and another portion to settle Indian claims that the half-breeds have. But these half-breeds were either Indians or not, (hear). They were not looked upon as Indians, some had been to Ottawa, and given evidence, and did not consider themselves Indians. They were regularly settled upon farms, and what the object could be in making some special provision for them that was not made for other inhabitants was more than he could well understand. They were also told that that clause in the Bill was to affirm all grants of lands, licenses and other claims granted by the Hudson's Bay Company. They were unable to pronounce an opinion upon the particular kind of claims embraced, but if his information was correct the Hudson's Bay Company had dealt with a certain portion of the lands in that Territory in a way which we could not possibly justify nor recognize. If they had so dealt with lands as to bestow on certain corporations whether secular or religious, or tracts of land that would interfere with the settlement of the country—that question had to be met by the House if the Government had not had the moral courage to deal with it, (hear). He had no hesitation in saying that the statement made by the Premier was in that respect most unsatisfactory or at best exceedingly incomplete, (hear). He had seen it stated in papers that a gentleman who had been employed under the Lieutenant Governor—

Hon. Mr. McDougall—No.

Mr. Mackenzie said that he was being employed by the Government to purchase stores and organizing a corps of mounted police, but they had received no statement on

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

dimension de deux ou trois comtés de l'Ontario—avec une population de 15,000 âmes, une province avec deux Chambres et le droit d'être représenté par deux sénateurs et quatre députés. (Rires.) Le tableau dépeint paraissait si risible qu'il rappelait certains incidents des Voyages de Gulliver. A y regarder de près, peut-être les circonstances atténuantes touchant cette extraordinaire constitution pourraient se faire jour, mais pour le moment, il pouvait seulement affirmer qu'il y voyait le projet le plus absurde jamais soumis à la Chambre. Il voulait revenir sur un ou deux points du discours de sir John A. Macdonald. Au sujet de la politique territoriale, il avait seulement dit à la Chambre que les terres occupées, détenues sous permis ou contrat de la Compagnie de la baie d'Hudson, deviendraient la propriété des occupants ou des autorités locales, alors que la Puissance exercerait son contrôle sur le reste du Territoire. Une certaine portion devait être réservée aux Indiens et une autre portion aux Métis pour éteindre leurs droits de propriété. Mais ces derniers sont Indiens ou ne le sont pas. (Bravo!) Ils n'étaient pas considérés comme Indiens. Certains allèrent en témoigner, à Ottawa, mais ne se considéraient pas, eux-mêmes, comme Indiens. Ils étaient véritablement établis sur des fermes, et la raison d'être de stipulations s'adressant à eux et non à d'autres habitants, dépassait leur entendement. Il leur a été dit que cette disposition du projet de loi devait leur assurer la concession de leur terrain, leurs titres, ainsi que les autres droits accordés par la Compagnie de la baie d'Hudson. Ils furent incapables de se prononcer sur divers droits, mais si ses renseignements étaient bons, la Compagnie de la baie d'Hudson avait disposé d'une certaine partie du territoire d'une façon que nous ne pouvons ni justifier ni reconnaître. S'ils ont disposé des terres ou des lots en les octroyant à certaines communautés religieuses ou laïques, contrecarrant ainsi la colonisation du pays, il faudrait que la Chambre étudie cette question si le Gouvernement n'a pas eu le courage moral de le faire. (Bravo!) Il n'hésitait pas à dire que la déclaration du premier ministre fut à cet égard très insatisfaisante et tout au moins très incomplète. (Bravo!) Il dit avoir lu dans les journaux qu'une personne qui relevait du lieutenant-gouverneur—

L'honorable M. McDougall—Non.

M. Mackenzie dit qu'il était employé par le Gouvernement pour acheter des marchandises et organiser un corps de police, mais ladite personne n'a jamais donné de compte rendu de